

Diminutif.

Le signe du diminutif est **sh** ou **ish** à la fin du mot ; **tetapugan, chaise** ; **tetapuganish, petite chaise**.

Ce diminutif est très employé dans les noms propres, pour distinguer une personne d'une autre qui porte le même nom, etc. ; v.g. : si le père et le fils portent le nom de Pierre, celui du fils deviendra **Pierish, petit Pierre**.

Lorsqu'on considère une chose comme méprisable, on ajoute **shish** au mot qui l'exprime ; v.g. : **Malishish, cette méprisable Marie**. Cette terminaison est très commune lorsqu'on parle d'animaux.

Elle s'emploie aussi dans les verbes ; v.g. : **ni passigansish, je tire mal du fusil**. Mais alors il faut changer **shish** en **shu** pour la troisième personne.

Réciprocité.

Lorsqu'on veut indiquer qu'on fait une chose pour un autre, on fait terminer le verbe par **muan -ueu** ou **mun, mu** ; v.g. : **tuten -tam, faire** ; **tutamun -mu, faire pour un autre**.

Uets. — Il signifie à cause de, et s'emploie toujours après le mot qu'il modifie ; v.g. : **tshilanu uets, à cause de nous**. **Magan uets** signifie à cause de, et gouverne le subjonctif, de même que **nets**.

Pouvoir.

Pour exprimer la puissance physique, corporelle ou intellectuelle, on emploie le verbe **pnkutan -tan** suivi de **e** ou **tshetshi** et du subjonctif : **je suis capable de courir, ni pukutan tshetshi uitshauian** ; **il est capable d'écrire, pukutau e mishinaitset** ; **tu es capable de prier, tshi pukutan eiamlain**.

Pour exprimer la difficulté qu'on a éprouvée, les souffrances qu'on a endurées en faisant telle chose, on emploie le verbe **alimun -mu** suivi de **e, eshpish** ou **petsh** et du subjonctif. Si le verbe suivant indique le mouvement, on emploie toujours **petsh** ; v.g. : **avez-vous eu de la misère à venir en canot ? stalimunau-a petsh pimiskalek ?**

Les tournures **je puis à peine, c'est à peine si je puis, j'ai de la difficulté à etc.**, se rendent par **minausht** suivi du verbe qui était à l'infinitif et que l'on met à l'indicatif ; v.g. : **j'ai de la difficulté à marcher, minausht ni pimntan** ; **c'est à peine si je puis voir, minausht ni uapaten**.

Pour exprimer l'impuissance, on emploie souvent **tshi** avec la négation ; v.g. : **apu tshi pimu-teian, je ne suis pas capable de marcher**.

Pour exprimer l'impossibilité qu'il y a à ce qu'une chose arrive etc., on emploie souvent **patshi**, contraction pour **tante patshi** avec verbe *sous-entendu*. Elle veut dire "comment serait-il possible ?" et s'applique au passé, au présent et au futur. Par exemple, si vous demandiez à un sauvage "sais-tu l'hébreu ?" il vous répondrait probablement ; **ta patshi ?**

Désir.

Pour exprimer le désir qu'on éprouve de etc., on emploie **tshima** avec le verbe suivant au subjonctif ; v.g. : **puissé-je y aller ! tshima ituteian ! je voudrais bien aller vous voir, tshima uapamitan**.

Lorsque, dans une phrase conditionnelle on sous-entend un désir, en montagnais on emploie encore **tshima** avec le subjonctif ; v.g. : **s'il venait me voir je serais content, tshima ntupamit npa miluelit:n**.

Lorsque le verbe *vouloir* est suivi d'un autre à l'infinitif, il se rend par **ui** indéclinable, et le verbe à l'infinitif prend le mode et le temps du verbe *vouloir* ; de manière cependant que **ui** se trouve entre le personnel et le verbe ; v.g. : **je veux le faire, ni ui tuten** ; **j'ai voulu le faire, ni ui tuteti**.

Si le verbe suivant doit être au subjonctif, on change ordinairement **ni** en **ua** ; v.g. : **en voulant le faire je suis tombé, ua tutaman ni petshinti**.